

joindrai à la mienne, et il vous fait hommage de deux brochures qui seront jointes à celles que je vous envoie.

« Je vous remercie, Monsieur, des renseignements que vous avez eu la complaisance de me communiquer sur M. Klaproth. Il est bien étrange, sans doute, que le gouvernement prussien accorde quelque confiance à un homme déshonoré à ce point. Cependant M. Schuckmann, ayant été instruit par une lettre que j'avais écrite confidentiellement à M. Ideler à Berlin, et qu'on lui a fait voir, de l'opinion que j'avais de M. Klaproth, a fait prendre à ce sujet des informations à Paris. Mais j'ai tout lieu de croire que MM. les Conservateurs de la Bibliothèque du Roi ne voulant pas se compromettre et s'attirer des reproches sur leur imprudente confiance, auront répondu que M. Klaproth leur a tout restitué. Ce qu'il y a de sûr, c'est que M. Langlès contre lequel il a imprimé des injures atroces, lui témoigne encore aujourd'hui beaucoup de confiance, et ne lui refuse rien. Pour moi qui ne crains point sa langue, et ne me fie pas à ses mains, je l'ai tout à fait écarté de chez moi. On m'a assuré qu'il a vendu à Berlin à M. de Diez un manuscrit de l'histoire généalogique des Tartares d'Abou'l Gazi. Ne seroit-ce point l'exemplaire de la Bibliothèque impériale de Pétersbourg, dont a parlé Schloezer, dans ses *Kritisch-historische Nebenstunden*? M. Klaproth colore les spoliations dont il s'est rendu coupable, en disant qu'on l'avait autorisé à prendre tous les doublets de la Bibliothèque Impériale, et il se vante de n'avoir pas choisi les moins bons. Il y a ici quelques yeux ouverts sur sa conduite; mais malheureusement ce ne sont pas ceux qui devraient l'être le plus. »